

340	UTBM service communication	Le Pays	11 novembre 2012
		Belfort	remise des diplômes 2012 - diplômés d'ingénieur - jeunes diplômés

UTBM : 620 diplômés en vedette à l'Axone



La scène de l'Axone à Montbéliard n'a pas accueilli de chanteurs à succès, hier, mais les jeunes diplômés de l'UTBM.

Photo Jean-Luc Gillmé

620 nouveaux ingénieurs de l'UTBM ont reçu hier leur diplôme sur la scène de l'Axone à Montbéliard. Cette promotion exceptionnelle fait de l'Université de technologie de Belfort-Montbéliard la quatrième unité de formation d'ingénieurs de l'Hexagone. Avec un étudiant sur cinq d'origine étrangère et des partenariats à l'international, notamment avec Shanghai, l'UTBM tend de plus en plus à l'internationalisation. Seul point noir, les filles ne représentent que 7 à

8 % des élèves – mais la filière « ergonomie design » compte 20 % de femmes. À la sortie de l'école, le salaire moyen est de 34 500 euros et le délai moyen pour trouver un emploi diminue : il est d'un mois actuellement. Qui dit mieux ?

Université 620 diplômés de l'UTBM sur la scène de l'Axone

620 nouveaux ingénieurs et docteurs de l'UTBM (Université de technologie de Belfort-Montbéliard) ont reçu hier leur diplôme sur la scène de l'Axone à Montbéliard.

Parmi les 620 ingénieurs de l'UTBM diplômés à l'Axone, hier, de plus en plus de filles et d'étudiants étrangers.

« Le plus beau souvenir de ma scolarité ? Je ne l'ai pas encore vécu. Ça sera sur la scène tout à l'heure quand je recevrai le diplôme ». Cécile Bulber fait partie de la plus grosse promo (620 ingénieurs) à recevoir le précieux papier concrétisant cinq ans d'études, tout comme Amadou Diop. Leur particularité ? Ils font partie des « minorités » de la promo : elle en tant que femme, lui en tant qu'étudiant étranger.

« Avec un étudiant sur cinq d'origine étrangère et des partenariats à l'international, notamment avec Shanghai, l'UTBM tend de plus en plus à l'internationalisation. Les filles représentent 7 à 8 % des élèves, on doit encore travailler sur ce point », concède Pascal Brochet, directeur de l'UTBM, qui souligne néanmoins que la filière ergonomie design compte 20 % de femmes.

Cécile Bulber, originaire de Colmar, a pour sa part choisi la filière énergie au sein du département mécanique, très masculin. Elles n'étaient que cinq filles cette année. « Il n'y a jamais eu aucun problème avec mes camarades. La seule différence, c'est plutôt entre



Avec 620 diplômés, l'UTBM est la quatrième plus importante formation d'ingénieur en France. Elle a remis pour la première fois un diplôme à quinze nouveaux docteurs. Photo Jean-Luc Gillmé

ceux qui ont fait des BTS et une prépa avant d'entrer. Jamais on ne m'a fait sentir que j'étais moins crédible parce que j'étais une fille. L'âge en revanche, m'a parfois desservi lors d'entretiens », explique la jeune diplômée de 24 ans.

Amadou Diop, quant à lui, est venu à l'UTBM après un DUT à Dakar, au Sénégal, son pays d'origine. « La seule difficulté ? Passer de 35°C à 0°C en février », plaisante-t-il. Son adaptation s'est faite lentement mais sûrement. « Tout est très différent. La culture mais aussi l'apprentissage à l'école. À cause du manque de moyens, les travaux pratiques sont plus durs à

mettre en place en Afrique. J'ai dû rattraper mon retard en la matière par rapport aux autres », explique-t-il.

Embauchés avant même d'être diplômés

Les deux élèves saluent la richesse de la vie associative de l'UTBM (1532 élèves cotisent à l'un ou plusieurs des 63 clubs) qui a facilité leur intégration et égayé leur scolarité. L'année à l'étranger et le réseau d'entreprises ont beaucoup compté (l'université a signé de nombreuses chartes avec Alstom, General Electric, Sonceboz en Suisse).

Autre point commun entre les deux étudiants ? Ils ont tous les deux trouvé un travail avant même d'être diplômés. Elle en Alsace, lui à Paris. « À la sortie de l'école, le salaire moyen est de 34 500 euros et le délai moyen pour trouver un emploi diminue : il est d'un mois actuellement », se félicite Pascal Brochet.

La remise des diplômes avait donc un goût avant tout symbolique. « C'est un passeport pour le monde du travail », confie Amadou alors que le voyage est déjà bien entamé.

Eléonore Tournier